

À la rencontre des enfants du monde en DS

Routard. Manuel Boileau, 34 ans, s'est lancé dans un tour du monde en vieille Citroën DS des années 70. Parti de Paris depuis mai 2005, cela fait une dizaine de mois qu'il vadrouille sur les routes de pays plus ou moins favorables à cette épopée, en même temps qu'il rencontre et filme des enfants dans chaque contrée traversée.

▶ Dans le dédale des ruelles hanoiennes, on peut parfois tomber sur des personnes très surprenantes.

Originaire de la région Centre en France, Manuel habite à Nancy depuis 10 ans. Il y était co-gérant d'une société informatique s'occupant de la conception de sites internet. Toutes choses n'ayant clairement qu'un rapport plutôt ténu, voire nul, avec le voyage. Par contre, il a déjà vécu 2 ans au Chili, et y a acquis une bonne connaissance de l'Amérique latine. Il a commencé par économiser 2 années durant, afin que ce voyage devienne possible.

Au début une "simple" aventure personnelle, au fur et à mesure que ses préparatifs avançaient le projet a évolué, pris de l'ampleur, et c'est désormais une "rencontre avec les enfants du monde" dans laquelle cet intrépide conducteur est lancé. Depuis son départ fin mai, Manuel a traversé une partie de l'Europe occidentale, certains pays d'Europe de l'Est, l'Iran, le Pakistan, le Nord de l'Inde et le Népal, a dû survoler le Myanmar, impossible à traverser en voiture, puis a continué sur la Thaïlande, le Laos et désormais le Vietnam. Sa propre "croisière jaune", en quelque sorte, qui représente un total de dix-sept pays en dix mois, tandis qu'il doit théoriquement traverser 43 pour boucler son tour du monde.

Pour gagner du temps, de l'argent, et rendre le voyage plus facile, Manuel dort dans sa voiture, amé-

énagée à ces fins avec un matelas à l'arrière, un petit frigo et de quoi se faire à manger. Cet aménagement, s'il étonne, intrigue et amuse plutôt les populations locales, n'est par contre pas du goût des autorités de tous les pays traversés.

Ainsi, "au Pakistan, les policiers m'ont accompagné pendant à peu près 600 kilomètres, soit à peu près la moitié de la traversée du pays, parce qu'ils n'aiment pas le principe de ne pas savoir où tu es, et qu'un voyageur ne soit pas inscrit sur des registres d'hôtels. Résultat, je ne pouvais pas faire un pas sans qu'ils me suivent", explique-t-il.

Le choix d'une DS

Choisir une ancienne ambulance de la marque aux chevrons peut paraître relativement bizarre pour réaliser un tel voyage. Manuel explique : "D'abord la DS, c'est une voiture mythique dans l'histoire de l'automobile, et de la France en général. Porteuse de beaucoup d'avancées technologiques, et fortement chargée émotionnellement pour les Français. De plus, j'ai toujours eu des DS, depuis le permis de conduire, et je les connais par cœur, donc je peux faire la plupart des réparations moi-même sans problèmes. D'autant qu'il n'y a quasiment pas d'électronique. La seule chose un peu compliquée, en somme, c'est l'hydraulique."

En effet, la DS était la première voiture ayant des suspensions hydrauliques, ce qui signifie qu'elle "monte" de quelques centimètres lorsqu'on met le contact.



Manuel Boileau fait un tour du monde en vieille Citroën DS des années 70.

"C'est une des choses qui intrigue le plus les populations locales. D'abord ils voient le bas de la voiture tout près du sol, et ça leur paraît incroyable que j'aie pu arriver jusque-là comme ça. Et ensuite, je mets le contact, et là ils en reviennent pas de voir la voiture monter ainsi, ça leur paraît assez sensationnel et les amuse pas mal, en général..."

Enfin, la dernière raison guidant le choix de sa voiture : "Un tour du monde en DS, ça n'a jamais été fait... en 2CV, en traction ou en 4Loui, mais pas en DS."

Ses anecdotes sur un site internet

Désormais, le projet de Manuel est relativement différent de celui qu'il avait en tête au début. Il représente une association, Lunaya, dont le but est de faire découvrir les enfants de différents pays du monde au maximum de personnes possibles. Pour cela, il en filme quelques-uns, dans chaque pays qu'il traverse, et leur pose toujours les 3 mêmes questions type "Petit Prince" : "C'est quoi ton rêve ? Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? Qu'est-ce que ça signifie pour toi, être un adulte ?". Puis un enfant pose sa

main sur le capot de la voiture, laissant une trace dans l'histoire de ces rencontres.

De plus en plus de gens suivent Manuel, de France, grâce au site internet de l'association (www.lunaya.fr), sur lequel Manuel raconte une anecdote par semaine, a mis les vidéos des enfants, et donne des nouvelles régulières de l'avancée de son périple. Il enregistre également ses aventures hebdomadaires pour une station de radio, et la Frac Nancy projette tous les deux mois les petits films qu'il réalise chaque semaine sur ses aventures.

"Apparemment, il y a même toute une maison de retraite qui suit le voyage, et quand j'ai pas le temps d'actualiser le site les personnes âgées m'écrivent pour avoir des nouvelles... je sais pas pourquoi ça les passionne ainsi, peut-être à cause de la voiture. Ils me disent aussi que ça les fait voyager, sans bouger de la maison de retraite..."

Au retour, la vente aux enchères du capot de la DS, ainsi que tous les bénéfices issus des produits dérivés de l'expédition (tels que photographies, ou DVDs) profiteront à l'UNICEF, qui est également partenaire du projet.

Manuel est en actuellement à son 17^e pays sur 43 et attend de savoir s'il pourra traverser la Chine, puis la Russie, ou s'il devra passer par le Japon. Pendant ce temps, il compte visiter le Vietnam et le Cambodge, en laissant la voiture "se reposer" à Hanoi.

Ensuite, il doit encore faire les États-Unis, une grande boucle en Amérique du Sud - qu'il attend avec impatience - et un rapide passage en Afrique.

Le seul problème, c'est que Manuel avait prévu de ne pas rester plus de 2 semaines dans chaque pays, condition financière pour la réalisation du voyage, qu'il est loin d'avoir respectée, en particulier en Asie, qu'il a tout spécialement appréciée. "J'ai également beaucoup aimé les traversées de l'Iran et du Pakistan, à cause du désert, et le Népal, pour les paysages superbes."

Au retour, Manuel prévoit déjà un tour de France, pour rencontrer les personnes qui le soutiennent et le suivent de là-bas, ainsi que pour se réhabiliter progressivement à reprendre une vie "normale", simplement sédentaire.

BENJAMIN BOUIN/CV



Les remparts de la Bastille de Péche, dans le Château Royal, à Budapest, en Hongrie.